



REVIENS !

C'est cela, Fratello ! reviens à la patrie ;
 Reviens à ce foyer dont tu rêves là-bas !
 Nous t'attendons, joyeux, sur la rive chérie
 Qui garde avec amour l'empreinte de tes pas.
 * * *
 Le lac est toujours là, débordant et splendide,
 Verrant avec orgueil son fleuve aux flots d'ar-
 gent :
 Viens revoir ton image en cette onde limpide
 Que traversent toujours les feux du firmament.
 * * *
 Oiseau qui t'envolas aux derniers jours d'au-
 tomne,
 Reviens à tire-d'aile au nid que tu connais :
 Il n'a pas trop souffert des coups que l'hiver
 [donne :
 On y peut babiller, et chanter.....des sonnets.
 * * *
 Ne crains rien, cher ami, contre nos jeunes âmes
 Le souffle de l'hiver a brisé sa fureur.
 Viens : de notre amitié les bienfaitantes flam-
 [mes
 Comme aux jours d'autrefois réchaufferont ton
 [cœur.
 DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

“ A l'un d'eux, il présenta une
 “ femme en lui disant : *Mon fils,*
 “ *pourquoi crains-tu ? Je suis le*
 “ *grand lièvre ; je t'ai donné la*
 “ *vie ; aujourd'hui je veux te don-*
 “ *ner une compagnie. Toi, homme,*
 “ *tu chasseras, tu feras des canots*
 “ *et tout ce que l'homme doit faire ;*
 “ *et toi, femme, tu prépareras la*
 “ *nourriture à ton mari, tu feras*
 “ *ses souliers, tu passeras les peaux*

“ *et tu fileras ; tu t'acquitteras de*
 “ *tout ce qui regarde la femme.*”

Nous avons voulu citer au long
 cette fable de la création. Elle
 vaut les fables des païens sur le
 même sujet, et elle vaut infiniment
 mieux que les rêves de nos songe-
 creux modernes qui, pour ne point
 admettre la révélation divine sur
 la création du monde et de l'hom-
 me en particulier, s'en vont façon-
 ner les absurdes théories du trans-
 formisme, du hasard créateur avec
 ses atomes crochus, ou de l'émana-
 tisme. Toutes ces théories sur les
 lèvres de gens qui passent pour
 des génies, sont assurément plus
 ridicules que l'histoire du grand
 lièvre dans la bouche d'un enfant
 des bois.

Si nos libres-penseurs étaient
 forcés d'inventer un mode quelcon-
 que de commencement du monde,
 on leur pardonnerait mieux leurs
 rêveries, mais pourquoi se cassent-
 ils la tête ? C'est tout trouvé. Il
 y a des milliers d'années que le
 Saint-Esprit par la bouche de
 Moïse nous a raconté les origines
 du monde. Les sauvages ne le sa-
 vaient pas, eux ; mais tous les Dar-
 winistes, les Kantistes, etc., peuvent
 lire la Bible et y trouver la vérité.

Champlain recueillit sur la créa-
 tion de l'homme une autre version
 qui avait cours parmi les Tadous-
 sadiens en 1603 et que lui raconta
 Anabadjou, capitaine de Tadous-
 sac. Selon ce sagamo, le genre hu-
 main, hommes et femmes, serait
 sorti simplement le flé-hes plan-
 tées en terre par le Grand Mani-
 tou.

Outre le Grand lièvre, les Mon-

tagnais reconnaissaient encore pour
 divinités le Soleil et un nombre
 considérable de *manitous*, ou es-
 prits, qui jouaient un rôle impor-
 tant dans l'univers et exerçaient
 sur toute la vie des sauvages une
 énorme influence. Ces manitous,
 dit Ferland, se manifestaient dans
 les rêves et la forme sous laquelle
 ils apparaissaient à l'imagination
 de chacun devenait la forme sous
 laquelle ils recevaient les adorations.
 Les jongleurs s'adressaient aux
 manitous pour connaître l'avenir
 ou pour apprendre où se trouvait
 le gibier à chasser.

Les songes donnaient la ligne de
 conduite à tenir dans toutes les
 circonstances difficiles. On y cro-
 yait plus fermement qu'à ce que
 l'on voyait de ses yeux ; car c'é-
 tait alors le manitou qui avait
 parlé à l'âme.

Après la mort, les âmes erraient
 ça et là invisibles ; mais elles
 avaient pourtant encore une for-
 me corporelle ; pendant un temps
 plus ou moins long elles habitaient
 le tombeau où le cadavre avait été
 déposé, le temps au moins d'y con-
 sommer les vivres et d'y fumer le
petun que l'on y avait placé au
 jour de la sépulture. Cependant
 elles pouvaient sortir des tombeaux
 et la nuit surtout se promener li-
 brement par le village. Après un
 certain nombre de jours, qui va-
 riait pour chaque peuplade—le
 temps du deuil—les âmes s'en al-
 laient vers le soleil couchant, dans
 le pays de leurs ancêtres et y
 jouissaient du bonheur.

(A suivre)

LIVIUS.